Une application de la macro-syntaxe...

An Application of macro-syntax

Christophe Bruno

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/2061>

DOI : 10.4000/ml.2061

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 183-195

Référence électronique

Christophe Bruno, « Une application de la macro-syntaxe... », *Modèles linguistiques* [En ligne], 74 | 2016, document 8, mis en ligne le 03 août 2017, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/2061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.2061>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Une application de la macro-syntaxe...

An Application of macro-syntax

Christophe Bruno

- 1 Depuis vingt-cinq ans que la macro-syntaxe a été introduite en France à travers les travaux, non-conjugués, du groupe de Fribourg et de l'équipe du GARS (Aix-en-Provence), les publications et communications à son sujet ont rapidement suscité la controverse, d'une part sur le statut de la phrase dans la description (Marc Wilmet, 2011, Georges Kleiber, 2003), d'autre part sur la possibilité de ramener les observations macro-syntaxiques à des faits de syntaxe (Claude Muller, 2008, 213).
- 2 Faisant suite à ces observations, les publications sur la macro-syntaxe ont souvent adopté la forme du plaidoyer et de la synthèse (José Deulofeu, 2013 ; groupe de Fribourg, 2012). Si l'on ajoute à cela les contrecoups inévitables du schisme lié à sa naissance, les travaux qui se bornent aujourd'hui à appliquer des catégories macro-syntaxiques à des problèmes grammaticaux (hormis disclocation et détachement) semblent finalement peu nombreux (Berrendonner, 2008, Debaisieux (dir.), 2013, Corminboeuf et Benzitoun, 2014), et même à l'intérieur de ces travaux... Bref.
- 3 Dans cet article, je voudrais démontrer le bien-fondé de la macro-syntaxe (aixoise) et des catégories macro-syntaxiques comme outil descriptif en grammaire. À cette fin, je partirai d'un problème grammatical simple : la valeur référentielle ou prédicative de l'apostrophe dans le discours (*Madame, monsieur...* vs *Menteur !*), et montrerai que seule une macro-syntaxe appliquée au discours permet de lever l'ambiguïté encore inhérente aux descriptions de cette figure.

1. Problèmes et enjeux de l'apostrophe

A. Actualité

- 4 La problématique de l'apostrophe référentielle ou prédicative n'est pas propre au français. En cela, elle peut être sujette à des problèmes de traductions. Afin de déterminer si une apostrophe est, ou non, prédicative, il est commun de se référer au sémantisme du nom. Par exemple dans cet extrait de Plaute (*Bacchides*, v.814) :

[1] CHRYSALUS : *O Stulte, stulte*, nescis nunc uenire te.

- 5 La plupart des traducteurs isolent graphiquement l'apostrophe afin de faire apparaître sa valeur prédicative : « Imbécile, imbécile que tu es ! On te vend à beaux deniers comptans » (Joseph Naudet, 1833) ; « Que vous êtes simple ! Vous ne voyez pas qu'on vous livre à beaux comptants ? » (Désiré Nisard, 1851) ; « Imbécile, imbécile ! On est en train de te vendre, et tu n'en sais rien » (Alfred Ernout, 1933) ; « Idiot, idiot ; tu ne sais même pas qu'on est en train de te vendre » (cité par Sophie Roesch, 2010). Cette traduction de l'apostrophe *prédicative* sous la forme d'une phrase ou d'une phrase nominale (cf. majuscule et point) constitue un premier indice quant au fonctionnement de l'apostrophe en général.
- 6 À propos de cette valeur « prédicative », plusieurs travaux récents peuvent être cités :
- 7 Catherine Détrie (2006), dans un ouvrage publié aux éditions du CNRS, reprend de Marc Wilmet (2007 [1997] : § 617) le constat d'une apostrophe prédicative lorsque cette dernière apparaît dans un schéma syntaxique de type « attribut sans sujet » (exemples donnés : *Pyromane !, Sombre crétin !*). À la lecture, il semble que Catherine Détrie étende cette valeur prédicative à l'ensemble des apostrophes, du fait de leur particularité énonciative, d'appartenir au discours, non à la langue (ibid. : 45-47). Elle ajoute à ce titre à une description « macrosyntaxique ». Or l'absence de modèle macrosyntaxique dans ses travaux rend sa propre description confuse (thème et rhème se superposent dans le cas d'une apostrophe « attribut sans sujet » ; les apostrophes linéarisées introduisent une prédication seconde...). Hormis cette présentation, l'apostrophe prédicative n'est plus étudiée que de la page 135 à la page 152 de l'ouvrage : il s'agit de l'insulte nominale. De l'aveu de l'auteur, elle s'accommode davantage de la définition de Marc Wilmet.
- 8 Dans la *Grammaire critique*, Marc Wilmet classe l'apostrophe (« vraie place ») comme cas de « rhème sans thème », au même titre que les impératifs, et reprend de la tradition cette étiquette : « apposition [nominale] au sujet masqué de l'impératif » (exemples donnés : *Sombre crétin ! File/Dehors, Pierre !* ou encore *Ô Waterloo, je pleure et je m'arrête, hélas !*). Une première remarque est que *Ô Waterloo*, tout comme *Pierre* ne peuvent figurer de cas de « rhème sans thème » : le reste de l'énoncé est rhématique et il est possible d'insérer d'autres thèmes entre l'apostrophe et ce dernier. Non seulement l'apostrophe est, dans ces deux exemples, thématique, de même que toute apposition à un sujet, masqué ou non. Finalement, le seul cas d'apostrophe constituant un « rhème sans thème » est celui de *sombre crétin !*, équivalent de ce point de vue à *menteur, salaud, sorcière, positiviste*, etc. Sur cette idée d'apostrophe prédicative, et afin de faire sauter la contradiction qui se profile, mieux vaut ici, comme Catherine Détrie, s'en tenir momentanément à l'idée d'un « schéma syntaxique ».

- 9 Michèle Monte (2009), partant des travaux de Catherine Détrie, a soumis de son côté l'hypothèse que toutes les apostrophes isolées effectuaient un acte de prédication. Ce qui rejoint le point de vue des traducteurs cités plus haut, ainsi que l'idée d'un schéma syntaxique dans lequel l'apostrophe se trouverait inscrite lorsqu'elle est employée seule. Son étude s'est finalement trouvée limitée par une attention portée trop exclusivement à un corpus écrit, confondant isolement textuel et indépendance mélodique. Il en résulte que des apostrophes purement référentielles (de type : *Electre !* – ELECTRE : *Chut !*) se retrouvent affectées d'une valeur prédicative.

B. Observations liminaires

- 10 L'apostrophe étant la figure rhétorique dans laquelle se retrouve le cas vocatif, dans les langues qui conservent ce cas, on pourrait d'ores et déjà effectuer un premier parallèle avec le cas nominatif, qui est susceptible de recevoir une valeur référentielle ou prédicative selon qu'il soit en position de sujet ou d'attribut. Cette seule considération devrait éliminer les approches qui supposent cette valeur conditionnée par le nom seul, et orienter la recherche vers un positionnement de l'apostrophe, du nom décliné au vocatif, dans et par le discours.
- 11 L'apostrophe étant généralement définie comme détachée du noyau énonciatif et n'entretenant aucune relation d'incidence ou de coréférence avec le verbe de ce noyau (sauf dans le cas d'un impératif), nous serions naturellement tenté d'affirmer que son positionnement ne peut être que macro-syntaxique ou, au pis-aller, hors syntaxe. Cette idée rejoint la distinction suggérée par les récents travaux de l'équipe du GARS (cf. compte rendu, ici même, 197-204), sur la coexistence de deux types de rattachement entre séquences verbales, l'un propre à la *grammaire* (la rection), l'autre propre au *discours* (la parataxe). Cette distinction en rejoint d'autres, telles que *Langue* et *Parole* (Saussure), *expression* et *expressivité* (Guillaume), *fonction représentationnelle* et *fonction appellative* (Bühler, Troubetzkoy). Cette distinction, qui préoccupe actuellement l'équipe du GARS, a par ailleurs été introduite dès les premiers jours de la linguistique générale par Antoine Meillet (cf. José Delofeu, 2009). De ce point de vue, on retiendra que d'éminents linguistes du *xx^e* siècle (Louis Hjelmslev, Jerzy Kuryłowicz, Gustave Guillaume...) ont évincé le vocatif du système casuel, jugeant qu'il ne s'agissait pas d'un cas de *Langue*, mais d'un cas de *Parole*.
- 12 Si elles se déterminent dans et par le discours, référentialité et prédicativité ne seraient donc pas des notions grammaticales (la grammaire est entendue ici comme *système de Langue*). Nous savons déjà que la référence fonctionne sur le mode de la deixis, qui n'est pas propre à la *Langue* mais à tout système de communication (Bühler). Peut-être en va-t-il de même de la prédication (ainsi de la « force illocutoire » qu'elle présuppose).

2. Modèles macro-syntaxiques

- 13 La macro-syntaxe repose sur la reconnaissance d'un noyau énonciatif, dans et par lequel se forme la prédication. Avant ou après ce noyau, il est encore possible de trouver d'autres prédications, secondes car elles-mêmes régies par le noyau principal. À noter que la présence d'un verbe n'est pas obligatoire¹, si bien que les plus récents travaux du GARS s'en remettent à la reconnaissance d'une « force illocutoire » pour déterminer ce qui a trait à la nature de ce noyau (exemples de noyaux sans verbe : « à la

caisse » (en réponse à la question « où pèse-t-on les légumes ? »), « ta gueule », « victoire », « silence », etc.). Antéposé à ce noyau, le préfixe² forme un cadre verbal qui sert de support à la prédication. C'est dans cette position que l'on retrouve le plus fréquemment les circonstants de lieu, de temps, les topiques et les apostrophes référentielles. Postposé au noyau, le postfixe regroupe les éléments disloqués à droite de l'énoncé, servant généralement de rappel, plus que de support. C'est dans cette position que l'on retrouve les ponctuations orales de type *quoi, tu vois, n'est-ce pas*, mais aussi les « *dit-il* », les reprises du sujet ou de l'objet, ainsi que les apostrophes référentielles. À noter que postfixe et préfixe peuvent permuter par manipulation (excepté « *dit-il* », et les dislocations verbales en général). Également postposé au noyau, le suffixe est régi par ce noyau. Il reprend ou poursuit la prédication en restant sur le même paradigme, ce que sa mélodie signale par un contour mélodique terminal faisant écho à celui du noyau. Dans cette position se rangeront plus naturellement certaines subordonnées, comme les complétives concessives et les relatives explicatives.

- 14 Dernière catégorie macro-syntaxique, d'après le modèle initial de Claire Blanche-Benveniste, l'incise se positionne à l'intérieur du noyau, qu'elle sépare en deux parties, formant une digression (exemple : « *Veillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de ma considération...* »).
- 15 En définitive, l'énoncé macro-syntaxique se présente sous ce modèle (que je reprends de Philippe Martin, 2009) :

Préfixe / Noyau 1 / (Incise) / Noyau 2 / Suffixe / Postfixe

[2] y a des gens comme ça / ils écoutent / (et je dis pas ça pour toi) / qu'à moitié les trucs / qu'on leur dit / sérieux [Exemple fabriqué]

En dehors du noyau, nécessaire à l'énonciation d'un postfixe, chaque segment demeure facultatif, la prosodie permettant de déterminer la nature du segment rencontré. L'exemple suivant, tiré du corpus de ma thèse, peut être segmenté en préfixe / noyau / postfixe :

[3] tu aurais tu m'aurais eu comme prof / on serait en train de parler anglais là / tu sais bien Anthony [Aurélié 1-2 (8m00s)]

Autre exemple, cette fois sous la forme d'un préfixe énoncé seul :

[4] et Deb elle a : [Toann 1-4 (25m21s)]

- 16 Le chapitre 2 de l'ouvrage *Analyses linguistiques sur corpus* (compte rendu ici même, 187-204), rédigé collectivement et dirigé par Jeanne-Marie Debaisieux, présente une nouvelle nomenclature et un modèle plus développé. Pour cette étude, j'ai préféré conserver l'ancien modèle de Claire Blanche-Benveniste, qui suffit largement à mon propos et se vérifie de surcroît par la structure prosodique de Philippe Martin (cf. ici même, 167-182). Je ne doute pas, néanmoins, que ce modèle ait besoin d'être davantage éprouvé.

3. Position macro-syntaxique de l'apostrophe

A. Dernières précisions et... controverse

- 17 Afin d'aller au plus pressé, l'impasse a été faite sur la segmentation prosodique, afin que soit d'abord mis en évidence le positionnement de l'apostrophe dans le discours. Il

est toutefois important de souligner que la macro-syntaxe est un outil destiné à l'origine à la description du français parlé. L'application de cet outil réclame de fait le recours à des données orales et un certain respect quant à la nature de ces données.

- 18 Sur cette idée de « respect des données », les manipulations d'énoncés, par exemple celles destinées à mettre en évidence le noyau (par clivage ou insertion d'un adverbe), si elles peuvent s'avérer nécessaire à la communication scientifique, me semblent aujourd'hui une aberration, un zombie des grammaires de l'écrit :

La manipulation des exemples possède les propriétés des manipulations expérimentales, mais les exemples ne sont pas des données brutes accessibles dans l'espace et dans le temps. Ils sont déjà construits selon les principes d'une grammaire minimale, donc ils contiennent des éléments de théorie (Canelas-Trevisi, 2009 : 64).

- 19 Comme les données auxquelles s'applique la macro-syntaxe sont prises en situation réelle de parole spontanée (elles sont donc « accessibles dans l'espace et dans le temps »), je ne peux que me rallier aux objections de la linguistique interactionnelle, et considérer que toute manipulation portée sur une séquence extraite d'un enregistrement modifie la nature des données que le transcripteur est supposé restituer.

- 20 L'énoncé qui suit est prononcé par un professeur d'équitation à son élève. Il est de forme préfixe / noyau / postfixe / suffixe : « il faut qu'elle soit en rond » forme l'ordre donné ([+ force illocutoire] dans le modèle de Debaisieux et coll., 2013) et correspond donc au noyau :

[5] Charlotte / *il faut qu'elle soit en rond* / même quand tu parles / parce que là elle a la tronche en l'air et elle en train de se faire mal au dos [Anonyme 1-1 (13m56s)]

- 21 Si cette séquence avait été énoncée juste après présentation de l'exercice, la force illocutoire de l'énoncé aurait sans doute été de reprocher à l'élève de parler, ce que l'intonation aurait signalé en plaçant l'accent terminal du noyau sur « parles » et non sur « rond », produisant un énoncé de forme (préfixe /)³ noyau / suffixe, et dans lequel « il faut qu'elle soit en rond » aurait tout simplement pu être effacé :

[6] Charlotte *il faut qu'elle soit en rond (/) même quand tu parles /* parce que là elle a la tronche en l'air et elle en train de se faire mal au dos

Ce qu'une manipulation des données peut éventuellement mettre en évidence (mais non à des fins de démonstration) :

[7] Même quand tu parles ^[NOYAU] / Charlotte ^[POSTFIXE].

- 22 En somme, étant attachée au discours, la macro-syntaxe est aussi, et peut-être exclusivement, une affaire d'intonation.

B. Positions de l'apostrophe dans le discours

- 23 L'apostrophe peut figurer dans n'importe quelle position macro-syntaxique. Dans les exemples qui suivent, une barre oblique indique un regroupement macro-syntaxique entre séquences verbales, un tiret long une absence de regroupement, une parenthèse introduit un nouveau locuteur :

COMME PRÉFIXE :

- [8] allez *Chris* / c'est parti [Reun 1-1 (0m01s)]
- [9] *Deb* / euh [Toan 1-1 (39m24s)]
- [10] putain *Alex Plé* / je vous déteste — (quoi) — je vous déteste [Romain 1-3 (15m39s)]
- [11] oh *Christophe* / ce serait pas mieux de jouer dans l'autre sens / pour la prochaine je pense [Paco 1-1 (37m25s)]

COMME NOYAU :

- [12] espèce de : : *arnaqueur* [Aurélie 1-1 (1h00m25s)]
- [13] viens / *sac à merde* [Romain 1-2 (9m25s)]
- [14] *menteur* [Aurélie 1-1 (32m53s)]
- [15] regarde — tu veux tes lunettes — *papy* [Aurélie 1-2 (33m50s)]

COMME POSTFIXE :

- [16] mais c'est cool les chats / *Adrien* [Cha 1-1 (19m12s)]
- [17] oh ce fil / il m'a gavé / *Christophe* [Aurélie 1-1 (1h20m02s)]
- [18] bon ben / c'était cool / cette soirée *mon lapin* [Paco 1-2 (1h05m41s)]
- [19] écoute-moi bien / *sale crasseuse* [Toan 1-2 (38m14s)]

COMME INCISE :

- [20] Je vous prie de recevoir, *chers confrères*, mes sentiments les meilleurs.

? ? COMME SUFFIXE :

- 24 Aucune apostrophe en incise ne s'est présentée dans mon corpus. Mais il est possible d'en concevoir de toutes pièces en se reportant à l'exemple canonique de l'écrit en [20] ci-dessus.
- 25 L'apostrophe peut-elle être régie par un noyau ? L'exemple [13], meilleur représentant ici, n'est pas convaincant de ce point de vue : l'intonation manifeste en effet un contraste de pente (un suffixe dispose normalement d'un contour terminal de même modalité que le noyau). Ce contraste implique un regroupement avec le mot prosodique qui précède, ici un verbe à l'impératif. Comme l'accent terminal (déclaratif) se trouve ici sur *merde*, *viens sac à merde* forme donc un noyau complet ou un préfixe suivi d'un noyau. J'ai choisi cette seconde option en raison de la pause, inhabituelle, devant l'apostrophe (visible sur l'affichage de forme d'onde de la fréquence en dépit des bruits parasites) :

- 26 Les cas d'apostrophes en série, comme les célèbres insultes du Capitaine Haddock, me semblent davantage répondre à la description du suffixe. En ce cas, la première apostrophe forme une mélodie sur laquelle vont se calquer toutes les autres, dans la limite des capacités pulmonaires du locuteur. Un exemple tiré de mon corpus :

[21] *vilain / ordure consanguin vilebrequin* [Romain 1-2 (27m27s)]

C. Conséquences

- 27 Cette possibilité pour l'apostrophe de se retrouver en position de satellite (préfixe et postfixe) ou de noyau (éventuellement régi par une autre apostrophe) va déterminer sa valeur, respectivement référentielle ou prédicative. Comme le montre l'exemple (13), l'isolement de l'apostrophe n'est pas un critère suffisant pour déterminer cette valeur, étant donné qu'un postfixe peut toujours suivre le noyau, comme dans l'exemple suivant :

[22] *pédé / va* [Martin 1-1 (2m15s)]

- 28 De même, un préfixe peut être énoncé seul. La mélodie indiquera alors sa nature de préfixe, du fait qu'elle semblera incomplète (à l'oreille), « appelée » par un noyau (rection prosodique ?). À noter, de ce point de vue, que le contour mélodique de l'apostrophe en préfixe reproduit généralement le contour terminal que porte ou devrait porter le noyau, avec une marque de continuation (montant ou descendant, puis « en cloche »). Les exemples ci-dessous sont des cas d'apostrophes en position de préfixe sans noyau. On comprend, à l'écoute, que le noyau pourrait être énoncé, soit parce que le destinataire n'a pas entendu l'apostrophe, soit parce que le propos devient évident une fois l'apostrophe énoncée (du fait du contexte et de la modalité prosodique de l'apostrophe) :

[23] *oh les gars / ...* [Seb 1-1 (50m43s)]

[24] *Giacco / oh* [Seb 1-1 (1h25m04s)]

[25] *J-M / J-M :* [Romain 1-1 (26m53s)]

[26] *oh Sabine / ...* [Toan 1-4 (5m47s)]

[27] *Renaud / ...* [Toan 2-1 (0m36s ; 0m54s ; 0m59s)]

- 29 Sur ce point, je renvoie à l'ouvrage déjà cité de Philippe Martin ainsi qu'à un article de Debaisieux et coll. (2008).
- 30 Concernant l'apostrophe noyau, la seule qui soit prédicative dans mon corpus, il est évident qu'elle peut être confondue avec n'importe quel satellite dans le discours si une étude de l'intonation ne vient pas désambiguïser l'énoncé. À défaut d'une telle étude dans cet article, il faut bien voir qu'une apostrophe ne permet pas de recevoir de pause trop longue avant d'être énoncée, contrairement à tout autre type d'apposition (le topique, par exemple : *il est où / Jerem*). Dans ce type d'apposition, une pause peut être instaurée et prolongée quasi-indéfiniment : la mélodie permettra de marquer la dépendance de l'apposition à ce qui précède. Pour l'apostrophe au contraire, une telle pause vient après énonciation (*Jerem / tu m'entends*), jamais après, faute de quoi, il est clair qu'un nouvel énoncé se prépare (*tu m'entends — Jeeeeeeeeem*). De fait, dans l'exemple [15], *papy*, qui s'adresse à un individu jeune et bien voyant, est en fait un noyau. La pause, pouvant être instaurée, quasi-indéfiniment, avec ce qui précède,

montre qu'il n'y a pas de regroupement, de même qu'entre *regarde* et *tu veux tes lunettes*. La progression thématique parasite ici la reconnaissance d'une réalité prosodique.

Conclusion

- 31 Le comportement du nom au vocatif dans le discours démontre qu'une application de la macro-syntaxe est fondée et d'actualité. Deux remarques doivent alors être émises pour nuancer cette affirmation.
- 32 D'abord, la séparation référentielle/prédicative n'est peut-être pas aussi tranchée qu'il y paraît. Quelques rares cas dans mon corpus sont encore difficiles à déterminer de ce point de vue. S'agissant de séances entre amis, les insultes sont fréquemment employées par connivence avec la personne et les provocations sont monnaies courantes. Dans ces deux cas, à distinguer dans la pratique, un nom typiquement employé comme insulte va devenir un sobriquet servant à interpeller l'allocutaire :

[28] comment ça va / *sac euh s : : sa : : sac à foutre* — voilà / tiens / pour la peine
[Toan 1-1 (35m11s)]

[29] vous avez acheté de la chantilly aussi / *bande de catins* [Toan 1-1 (7m55s)]
- 33 Dans ces deux exemples, ici proposés comme postfixes, il est difficile de dire si le locuteur « traite de » (*sac à foutre*, *bande de catins*) son ou ses allocutaires, comme le suggère l'autocorrection en [28], ou simplement s'il les interpelle de façon amicale, comme le suggère le rire sur l'enregistrement en [29]. Dans le premier cas, qui est celui pour lequel j'ai opté dans de précédentes analyses (Bruno, 2011, 2013), il s'agira de noyaux, non de postfixes. Face à ce type d'ambiguïté, une description prosodique plus fine s'impose.
- 34 Ensuite, et c'est je crois le point le plus important, la macro-syntaxe se *superpose* à la syntaxe dans le modèle de Claire Blanche-Benveniste et non s'y *oppose*. Elle est un modèle propre au discours. Si son importance n'en est pas pour autant minimisée, son titre de « syntaxe » est déjà plus problématique, la syntaxe ayant pour fonction, d'après la définition de Louis Hjelmslev, de décrire des rapports de rection entre constituants. Or, comme l'apostrophe, les segments macro-syntaxiques témoignent de constructions qui sont bien souvent des *figures de discours*, telle que l'asyndète, l'hyperbate, la dislocation (hyperparataxe) ou le parallélisme. Son introduction dans le champ de la linguistique prouve néanmoins qu'une description plus objective du discours, enfin éloignée des préoccupations poétiques des premiers manuels (un propos que j'aimerais développer, un jour...), est chose possible. C'est en cela, à mon sens, que la macro-syntaxe se distingue le plus de la grammaire de la phrase, comme de la nouvelle rhétorique, de la sémiologie, des linguistiques textuelles, interactionnelles ou de l'énonciation, et devient digne héritière des grands noms de la linguistique générale.

BIBLIOGRAPHIE

- BERRENDONNER Alain (2008), « L'alternance que/# », dans Dan Van Raemdonck (dir.), Katja Ploog (corp.), *Modèles syntaxiques*, 278-287, Peter Lang, Berne.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (1990), *Le français parlé. Études grammaticales*, CNRS-Edition, Paris.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (1996), « Trois remarques sur l'ordre des mots dans la langue parlée », *Langue française*, 111-1 : 109-117.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (1997a), *Approches de la langue parlée en français*, Ophrys, Paris.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire et MARTIN Philippe (2011), « Structuration prosodique, dernière réorganisation avant énonciation », *Langue Française*, 170 : 127-142.
- BRUNO Christophe (2011), « Les modalités prosodiques du vocatif en français », *Modèles linguistiques*, 64 : 117-135.
- BRUNO Christophe (2013), *Les survivances du vocatif dans le français parlé*, Thèse de doctorat sous la direction de Dairine O'Kelly, Université de Toulon.
- BÉGUELIN Marie-José & GROUPE DE FRIBOURG (2012), *Grammaire de la période*, Peter Lang, Berne.
- CORMINBOEUF Gilles, BENZITOUN Christophe (2014), « Approches non gradualistes des liaisons de prédications : L'exemple des modèles macro-syntaxiques », *Langue française* 182 : 43-58.
- DEBAISIEUX Anne-Marie, DEULOFEU Henri-José et MARTIN Philippe (2008), « Pour une syntaxe sans ellipse » dans *Ellipse et effacement : du schème de phrase aux règles discursives*, Jean-Christophe Pitavy, Michèle Bigot (éds.), Université de Saint-Étienne, 227-335.
- DEBAISIEUX Anne-Marie (dir.) (2013), *Analyses linguistiques sur corpus. Subordination et insubordination en français*, Hermès-Lavoisier, coll. « Traité IC2 », Paris.
- DÉTRIE Catherine (2006), *De la non-personne à la personne ; l'apostrophe nominale*, CNRS-Edition, Paris.
- DÉTRIE Catherine (2009), « Apostrophe linéarisée, constituant disloqué et relation à la proposition hôte », dans *Les linguistiques du détachement, actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)*, Peter Lang, Berne.
- DEULOFEU José (2009), « Pour une linguistique du « rattachement » », dans *Les linguistiques du détachement, actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)*, Peter Lang, Berne.
- DEULOFEU José (2013), « L'approche macro-syntaxique. Sources et controverses », dans Debaisieux (dir.), *Analyses linguistiques sur corpus. Subordination et insubordination en français*, 2013 : 427-497, Hermès-Lavoisier, coll. « Traité IC2 », Paris.
- KLEIBER, Georges (2003), « Faut-il dire adieu à la phrase ? », *L'Information Grammaticale* 98, : 17-22.
- MARTIN Philippe (2008), « L'intonation du français : le vilain petit canard parmi les langues romanes ? », *Language Design, Special Issue* : 1-13.
- MARTIN Philippe (2009), *Intonation du français*, Armand Colin, Paris.
- MEILLET, Antoine et VENDRYÈS Joseph (1963 [1924]), *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 3^e édition, Honoré Champion, Paris.
- MONTE, Michèle (2009), « L'apostrophe : prédicativité et valeurs illocutoires », dans *Les linguistiques du détachement, actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)*, Peter Lang, Berne.

MULLER, Claude (2008), « Modes d'organisation syntaxique et dépendances multiples, Micro et macro-syntaxe unifiées », dans Dan Van Raemdonck (dir.), Katja Ploog (corp.), *Modèles syntaxiques* : 213-230, Peter Lang, Berne.

WILMET Marc (2007 [1997]), *Grammaire critique du français*, Hachette Supérieur, Duculot, 3^e édition, Paris.

NOTES

1. J'apprends d'une amie institutrice que les plus récents modèles d'enseignement de la grammaire évincent les notions de Groupe Nominal et Groupe Verbal (modèle de la phrase d'après Danièle Leeman) au profit du couple Sujet-Prédicat. Je n'ai pas pris le temps de vérifier cette information.
2. Afin de conserver une certaine aisance dans la présentation de ces travaux, je conserve la nomenclature originelle de Claire Blanche-Benveniste. Celle-ci est d'ailleurs encore mentionnée dans la (superbe) postface que l'auteur a rédigée pour la *Grammaire de la période* du groupe de Fribourg (2013).
3. Le préfixe n'a aucune existence prosodique d'après Philippe Martin ; il fonctionne de la manière que le noyau (regroupement des mots prosodiques entre eux par contraste de pentes).

RÉSUMÉS

Alors que les approches macro-syntaxiques se multiplient, affirmant toujours plus de typologies distinctes et toujours plus de dissensions, les travaux qui se réclament de telle ou telle "macro-syntaxe" sont finalement peu nombreux. Cette étude présente un cas de macro-syntaxe appliquée à un corpus d'enregistrements personnels, et vise à résoudre un problème encore posé par la grammaire : la distinction de l'apostrophe référentielle (*madame, monsieur, ma chérie, maman, mec, gros, [prénom de l'allocutaire]*, etc.) de l'apostrophe prédicative (*menteur, traître, salaud, enfoiré, espèce de truc, machin de mes deux*, etc.). Cette étude menée, elle permettra notamment de mettre en évidence les rapports entre prosodie et macro-syntaxe.

Despite the growing interest in discourse analysis (macro-syntactics) and the proliferation of schools, terminologies and conflicts, the field work illustrating each separate school is surprisingly rare. Based on a personal recorded corpus of spontaneous speech, this study attempts to use the macro-syntactic model to solve a traditional grammatical problem: the difference between what is defined as the "referential apostrophe" (Sir, Madame, darling, Mummy, fatty, Sarah etc.) and the predicative apostrophe (liar, traitor, bastard, arsehole, wanker). The object of this study is to highlight the link between intonation and Macro-syntax.

INDEX

Mots-clés : macro-syntaxe, vocatif, apostrophe, prosodie, prédication, deixis, parole spontanée, corpus, manipulation des données

AUTEUR

CHRISTOPHE BRUNO

Docteur en science du langage, membre du Laboratoire Babel, EA 2649
krizoid@hotmail.fr